

Portugal du 27 mai au 8 juin 2017

Cuba ou la République dominicaine ?

Moi cela m'est égal ! Je vous suis !

Moi je veux du soleil et de la chaleur !

Nous aussi. Il faut voir le temps qu'il va faire ?

République Dominicaine ou Cuba ?

Après avoir tergiversé pendant des semaines presque des mois et avoir choisi la République dominicaine, au dernier moment Alain et Claudine, après avoir interrogé la Météo de la République dominicaine, contactent le groupe – 6 personnes – en disant on ferait mieux d'aller au Portugal ! Déception des uns, indifférence des autres.

En route pour le Portugal !

Un peu de géographie :

Situé à la pointe la plus occidentale de l'Europe ce pays enserré entre l'Espagne d'un côté et l'Atlantique de l'autre, compte un peu plus de 10.000.000 d'habitants pour une superficie de 93.000 km².

De par leur position maritime, les portugais ont été de grands navigateurs, ils ont acquis un vaste empire colonial .Ce sont ces marins qui au 14-15^{ème} siècles ont appris à naviguer, à se diriger surtout, grâce à la position des étoiles. Ce sont encore eux qui ont mis au point les premières caravelles, ces bateaux sublimes qui pendant plus de cent ans vont sillonner les mers. Parmi ces navigateurs célèbres on peut citer : Henri le navigateur, Vasco de Gama et Bartolomé Dias, qui le premier a contourné l'Afrique, d'où ce nom qu'il a donné à la pointe australe « cap des tempêtes » rebaptisé par le roi « cap de bonne espérance »

Pendant la dictature, de 1926 à 1974, les portugais sont partis nombreux travailler à l'étranger. Combien de maçons français étaient d'origine portugaise ? La tendance s'inverse, ce sont les retraités français qui viennent ici profiter de leur temps libre. La révolution des

œillets à mis fin à la dictature le 25 avril 1974. Le pont qui traverse le Tage à Lisbonne a été rebaptisé, en souvenir de ce jour béni : pont du 25 avril.

Le pays est européen à part entière. Les subsides, versés par l'union européenne, ont permis de développer le pays, de le doter d'un beau réseau routier et de préserver son patrimoine archéologique.

Les portugais ne s'expatrient plus ! Alors qu'en 1982, visitant le pays avec mon mari nous avons trouvé un grand nombre de serveurs et de personnes dans la rue parlant français, les ouvriers expatriés revenaient sur le sol natal. Cette année, il est exceptionnel de trouver une personne pour nous renseigner dans notre langue. Tous le monde, formé au tourisme, parle anglais. Bien dommage pour nous et surtout pour notre langue française qui perd de son aura !

Partout nous rencontrons des infrastructures aux normes internationales, des hôtels confortables et, des points d'intérêts bien documentés. L'Algarve est devenue un lieu touristique. Les immeubles sont sortis de terre comme une forêt, Ils sont habités de personnes, européennes principalement, en mal de soleil et de chaises longues !

Heureusement le pays n'a pas que ses plages à vendre ! Il est le premier producteur mondial de liège et son porto est fort apprécié dans le monde entier également.

Samedi 27 mai

Réveil à 3h30 ce 27 au matin pour un départ à 6h30. Jackie, Marie-France et moi, sommes arrivées hier soir chez Claude. Son voisin, bien brave pour un réveil aussi matinal, nous conduit à l'aéroport. Alain et Claudine viennent par leurs propres moyens. Petits yeux pour tous mais grande forme... Vamos au Portugal !

Un lever de soleil fabuleux nous salue et embrase le tarmac de l'aéroport saint Exupéry de Lyon lorsque nous montons dans l'avion de la compagnie Easyjet. Deux petites heures de vol et nous atterrissons à Porto dans un brouillard à couper au couteau. Mauvaise surprise.

La voiture est réservée, il faut juste trouver le guichet ou la bonne personne. C'est tout simplement une jeune femme, classeur en main, debout dans un coin du hall. Elle nous demande d'attendre le bus qui va nous conduire au garage où nous attend notre Mercédès..... Très mauvaise surprise ! Tout est normalement payé, pourtant l'agence nous réclame l'assurance + le

montant de retour de la voiture à Faro, montant convenu, celui là. En tout, cinq cent vingt €uros, pas moins !

Mon téléphone en GPS, (à l'agence cela nous coûtait encore 100€ supplémentaires), nous arrivons sans problème à l'hôtel « Best Western Inca » de Porto.

Un plantureux petit-déjeuner nous permet de tenir jusqu'en milieu d'après-midi. Nous achetons un billet bus- bateau pour 2 jours négocié pour le groupe à 23€ au lieu de 25 !

En arrivant, nous avons traversé des rues aux façades délabrées, rien ne respire une bonne santé économique, pourtant certains bâtiments ont un potentiel (clin d'œil à ma fille) certain.

A quelques pas de l'hôtel, un magnifique jacaranda, devant une maison couverte d'azuleros dans les mêmes tons bleu-violacés, nous réconcilie avec la santé de la ville.

Près de l'arrêt de bus, se dresse l'église des carmélites, côté couvert d'azuleros bleus, façade grise et intérieur garni de dorures à en vomir ! Un certain style, une forme de richesse.

Pas mal ce bus, il nous permet de découvrir la ville sur un large périmètre. De jolies places avec monument central, la construction moderne de la maison de la musique, des villas somptueuses, des jardins publics bien entretenus. Nous descendons au fort, bâtisse de pierre modeste, surmontée dans les angles de tourelles. Très loin dans la brume : le port ! 50cts l'entrée au fort, pas de quoi se priver. Le musée comprend surtout des éléments militaires. Dans une salle en montant sur le toit, une artiste, expose ses œuvres. Son talent est multiple : sujets romantiques ou très modernes, peinture sur porcelaine de toute beauté, sur tissu également et même sur bois pour des petits magnets et de petits tableaux. Tout est superbe.

Le ressac des vagues sur les rochers me fait penser à la Bretagne. Le brouillard s'est levé et a fait place à un ciel plombé qui ne va pratiquement pas nous quitter de la journée. Longue marche sur un bord de mer bien aménagé cela me requinque. Large esplanade le long de la route et passerelle en bois le long de la mer au pied du mur-digue qui la borde. D'énormes arbres, composés de multiples troncs, partant d'une même souche comme un bouquet et au feuillage épais, donnent des fleurs blanches qui en s'épanouissant forment d'épais pompons rouges parsemés de pointes dorées. Magnifique ! Un bus rouge à l'horizon, nous faisons de grands

signes. Avec un large sourire le chauffeur stoppe et ouvre la porte. C'est notre conducteur du matin. Visite de la cathédrale, intérieur austère, chœur et chapelles de style baroque. Sur la gauche en entrant, les fonds baptismaux sont décorés de guirlandes de fleurs fraîches blanches. Pour la fête de l'ascension ? Les murs du cloître sont couverts d'azuleros blancs-bleus, et donnent vie aux colonnes en pierres grises. Le musée, outre des statues en bois peint, expose une riche collection d'articles religieux.

De la terrasse de la cathédrale, jolie vue sur tous les clochers de la ville et des maisons aux toits de tuiles rouges, construites à l'assaut des collines.

Ballade dans les ruelles, pause bien méritée à la terrasse d'un café et nous retrouvons notre hôtel, prenons possession de nos chambres pour une petite heure de repos.

Repas au « Tasquinha ». Excellente adresse : ambiance sympa, plats goûteux et copieux, prix très raisonnables. Le gratin de morue est un délice et il faut être gourmand ou affamé pour finir l'assiette.

Sur une place des feux ? Allons voir de plus près ! Des pots plantés sur des demi-cercles, des roues ou des boules métalliques brûlent. Tout le long des trottoirs des pots semblables se consomment. C'est féérique ! Un orchestre, avec chanteur, pianiste et violoncelliste, laisse s'envoler dans la nuit des mots et des notes à tendance tibétaines. Cela me plaît beaucoup. Evidemment il ne faut pas penser danser, cette musique n'est pas faite pour ça !

Fête des lumières façon « Portuenses ».

Beaucoup de monde dans les rues et comme partout les jeunes parlent, rient et fument aux portes des café.

Dimanche 28 mai

Un semblant de soleil avec des nuages qui jouent à cache-cache, tout aussi indécis que nous pour le choix de nos vacances.

Le guide indique à tort que la librairie Lello que nous avions prévu de visiter est fermée le dimanche. Après avoir traîné sur la grande place nous nous dirigeons tout de même « pour passer devant » Elle est grande ouverte cette librairie hors du commun. La façade attire l'œil. Le fronton de la porte d'entrée est bordé de dentelle tout comme au-dessus le rectangle où figure le nom, les fenêtres du premier étage sont encadrées sur les côtés de deux personnages et d'une guirlande sur le dessus, le tout peint. L'ensemble est surmonté d'un fronton composé de dentelle

de pierre. Dès l'entrée nous sommes saisis par la grâce de l'escalier, deux parties, tout en arrondie, qui se rejoignent pour n'en former qu'une. Les rampes sont en bois verni et le dessous des marches est en lattes de bois assemblées et peintes. Des livres partout et dans toutes les langues ou presque. Entre livres et décor nous en avons le tournis. Des marqueteries, des peintures, un plafond en caissons dorés, des vitraux etc... Magnifique !

Je vais seule jeter un coup d'œil à l'église des Clérigos. Seule une chapelle est abordable, tout le reste est payant. De forme arrondie elle est blanche avec un retable doré. Un concert d'orgue se termine. Dommage.

Nous réservons la ballade sur le Douro pour 14h30 en attendant un petit encas est le bienvenu. Un peu décevante cette navigation. Le ciel, de plus en plus gris, n'aide pas à enjoliver le paysage. Ce que j'apprécie le plus ce sont les deux ponts construits pas Eiffel et le nouveau en béton blanc, une grande enjambée qui se termine de chaque côté par une prolongation jusqu'à se perdre dans les terres. Les maisons de couleur au pied des remparts de la ville et les volubilis qui envahissent les murs vacants mettent un peu de gaieté dans cette ambiance grisâtre d'aujourd'hui.

A peine sommes nous descendus que les premières gouttes tombent du ciel. Pour nous changer de l'eau extérieure nous allons déguster du porto après avoir visité les caves d'une petite exploitation. Je dirais plus entrepôts que caves, même si ces locaux sont doublés d'une bonne couche de chêne liège afin de garder une humidité et une température constantes. Porto blanc, rouge, 6ans, 8 ans et 10 ans d'âge se font apprécier de nos palais.

Il pleut toujours autant lorsque nous sortons. Nous attendons en vain un bus pour utiliser nos tickets. Peine perdue nous devons remonter à pied jusqu'à l'hôtel.

C'est encore la pluie, qui tombe à seau, nous fait manger dans un établissement que nous n'aurions jamais fréquenté sans cette obligation de nous mettre à l'abri. Nous aurions aimé retourner au « Tasquinha » vraiment trop loin sous cette averse !

Lundi 29 mai

Pas de retardataire à huit heures pour le petit déjeuner.

Neuf heures trente nous prenons la route pour **Coimbra**. Grâce au GPS nous trouvons facilement l'hôtel « TRYP ». Un peu excentré !

Nous prenons la voiture, pour faire le plein et nous rapprocher de la vieille ville où se trouve le centre d'intérêt.

Au cœur de la ville se concentre toute sa richesse. La vieille cathédrale datant du 12^{ème} siècle, extérieur austère et intérieur élancé, sobre par rapport aux églises vues précédemment. Ses hautes arcades sont ponctuées de chapelles et d'un retable baroque. La vieille université datant des années 1700 s'articule autour d'une immense cour carrée. Les portes sont surmontées de sculptures et l'escalier principal, majestueux s'ouvre sur une galerie qui nous conduit dans les différentes salles et couloirs aux murs couverts d'azuleiros. Le plafond en bois de la grande salle entièrement peint est d'une grande finesse.

En 1982, j'avais visité la bibliothèque de cette université, c'est de cette pièce que j'avais gardé le souvenir le plus intense de mes vacances. J'avais été émerveillée. Qu'en sera-t-il aujourd'hui après en avoir visité beaucoup d'autres à travers le monde ? Les souvenirs, l'émotion ressentie au premier regard au moment de la découverte, embellissent et gravent l'image dans la mémoire. Elle est toujours aussi majestueuse. Les dos en cuir des livres patinés par le temps, sont trop sages, trop posés, trop loin derrière leur grille. Comme je l'ai dit pour la librairie Lello, l'affluence des touristes, en casse le charme. Je rentre dans ma bulle ! La hauteur de la pièce, le bois foncé, garni de dorures (trop), le plafond peint, Les tables en marqueterie, tout est splendide. Seul le côté magique, presque miraculeux ressenti en 1982 s'est apaisé.

Le cœur de la ville, avec ses petites ruelles qui convergent toutes jusqu'à une belle place est plaisant. Au milieu de minuscules placettes trônent des statues en bronze de facture moderne, Assis sur un escalier un routard musicien, au visage souriant derrière sa barbe, chante en s'accompagnant à la guitare.

Merci GPS de nous ramener à l'hôtel et merci à Alain et Claudine qui ont remonté la ville à pied en peinant, pour retrouver la voiture et venir nous cueillir au bord du fleuve Mondego.

Où trouver dans cette « banlieue » un lieu pour le repas du soir ? Un employé nous conseille « l'Arco bar ». Une fois de plus nous constatons qu'il a minimisé la distance. C'est un

petit établissement tout simple relativement récent. La serveuse est souriante et très affable. Nous y mangeons fort bien et pour un prix plus que raisonnable. Nous avons fini par obtenir de l'eau, une bouteille, facturée évidemment ! Pas une seule fois pendant nos deux semaines de vacances nous n'avons pu obtenir une carafe d'eau du robinet ! Même en insistant. Alors que celle-ci est consommable, j'en ai rempli ma bouteille chaque jour !

Mardi 30 mai

Direction **Lisbonne** avec arrêt à **Batalha** et **Fatima**.

Sortie facile de Coimbra pour rejoindre l'autoroute.

Batalha : une merveille architecturale. Un immense monastère de style manuélín tout en dentelle. Les créneaux, les frontons, à l'extérieur, comme à l'intérieur du cloître sont ajourés, d'une grande finesse. Les piliers du cloître sont tous travaillés. L'intérieur gothique d'une hauteur impressionnante est sobre. Dans le cloître le lavabo des moines est une immense fontaine, à deux étages, sculptée également. L'eau y chante et le soleil, enfin là, joue à travers les croisillons de pierre. Les sept chapelles inachevées ne se visitent plus. C'était ce souvenir que j'avais gardé en mémoire. Tout le reste de l'édifice a été restauré. En 1982, je me vois lever les yeux sur les dentelles de pierre, encore à l'état brut et n'ayant que le ciel pour toit. Mon émotion, un peu différente dans ce monument d'une blancheur presque immaculée, reste aussi intense que celle ressentie en 1982 dans un monument pratiquement abandonné qui, malgré la moisissure qui recouvrait ses dentelles de pierres gardait une magnificence incomparable.

Fatima a retrouvé son calme après les festivités du centenaire qui ont eu lieu le 13 mai en présence du pape François. La basilique de la Trinité, consacrée par Paul VI le 12 octobre 2007, immense et sobre, peut contenir près de 9000 fidèles. Une vaste esplanade la sépare de l'église d'origine de dimensions modestes. A l'intérieur, de chaque côté du Chœur se trouvent les tombes des bergers à qui la vierge est apparue. A gauche celles des deux fillettes et à droite celle du garçon ! Même là on ne mélange pas !

L'arrivée dans Lisbonne, grande ville de 800.000 habitants n'est pas sans bouchon, grâce encore au GPS, nous trouvons aisément l'hôtel « Fenix Urban ». Pas en plein centre comme nous l'avions demandé, à vingt minutes du centre d'intérêt nous indique l'hôtesse en nous remettant

le plan, c'est plutôt 45 minutes bien tassées, pour nous rendre sur la place devant le Tage !!! Nous découvrons une ville soignée, de magnifiques bâtisses, comme la façade de la gare, des boutiques de luxe le long de l'Avenida Liberdade et de très belles places au milieu desquelles s'élève une colonne, parfois au centre d'une fontaine, et surmontée d'un personnage célèbre.

Sur les terrasses la population s'attarde pour un dernier verre ou s'installe pour le repas du soir.

Nous nous laissons séduire par un garçon de restaurant, la cinquantaine, pas très grand, un peu carré, tout le physique d'un homme qui inspire confiance. Il nous vante : le poisson frais, le tout compris et la valeur historique de l'établissement. On y va dit Alain. Nous le suivons. Notre turbo à vingt €uros est de goût agréable, très fin, servi bouilli plutôt que grillé comme annoncé, une sauce beurre citronnée aurait été la bienvenue. Trois petites pommes de terre avec leur peau autour et à côté un ramequin de légumes plus froids que chauds. Pour patienter, avec le vinho verde que nous avons commandé, nous avons droit à pain, fromage, beurre et mousse de thon. Le repas commence sous de bons augures. Nous déchantons en regardant la note ! Ces amuse-bouche nous sont facturés le prix fort ! 4,50€ par personne ! Il faut toujours se méfier des beaux parleurs ! A l'école nous avons pourtant appris par cœur la fable du corbeau et du renard. Cela ne nous a pas servi de leçon !

Mercredi 31 mai

Notre ticket deux jours en poche, nous partons pour le tour de ville et le quartier de Belem. Le ciel est uniformément bleu, enfin !

Au sommet de ce bus rouge, nous repassons devant les rues parcourues hier soir et grâce aux écouteurs, nous avons les explications en français. Le Tage, le pont de 25 avril, Le Christ-roi, les usines désaffectées transformées comme dans beaucoup d'endroits en salles d'animation pour artistes, Le monastère des Jeronimos, le mémorial, la tour de Bélem où nous descendons.

La longue file d'attente, au pied de la tour de Belem, nous dissuade de rentrer visiter l'intérieur de ce monument. Nous passons simplement devant le mémorial militaire. Nous

filons, profitant de l'heure du repas des touristes en voyage organisé, pour nous rendre directement au monastère des Jeronimos.

Cinq-€uros l'entrée pour les Jubilados ou séniors. Tiens comment appelle -t-on les retraités au Portugal ? Nous avons vu « sénior » partout !

Pour le moment devant la splendeur du bâtiment dès l'extérieur, nous jubilons ! Le style manuélin est tout en finesse, en dentelle de pierre. Les rosaces, les guirlandes, les statues, d'une blancheur et d'une minutie extrême, nous en mettent plein les yeux.

L'intérieur nous laisse tout autant ébahis. Le cloître particulièrement, dans un silence difficile à se créer au milieu du va et vient des touristes, est un endroit propice au calme, au recueillement, à la pensée intérieure. Tant de beauté, ne peut que tendre l'esprit vers le bonheur et même vers le divin. La pensée s'évade et revient cinq cents ans en arrière pour se remémorer les architectes, les ouvriers, les gouverneurs, les ecclésiastiques, à tous ceux qui ont permis cette merveille qui nous laisse pantois au milieu de notre vingt et unième siècle.

Au bord du Tage, le monument des conquistadores, nous rappelle que le Portugal possédait d'importants comptoirs partout dans le monde. La carte dessinée au sol à l'aide de petits pavés nous en indique l'emplacement. Macao, territoire célèbre pour ses tripots à été rendu à la Chine. En Inde, Goa reste une province à part, toujours influencée par l'esprit portugais. Je me souviens en 1993, alors que je passais quelques jours de vacances dans le village de Baga, avoir croisé des femmes d'un certain âge, habillées comme à Nazaré, en noir avec une jupe courte sur de nombreux jupons et fichu noir sur la tête ! Cela tranchait avec les saris des femmes indiennes.

Impensable de partir sans goûter aux « Pasteis de Belem » ces petits flans sur pâte feuilletée, spécialité connue du monde entier ! Ils sont vendus ici depuis 1837 ! C'est Jackie qui nous les offre. Encore tièdes c'est vrai qu'ils sont délicieux.

Ce soir restaurant «Casa do ingles » adresse trouvée dans le petit fûté par Marie-France. Buffet à 8,50€. Grand choix de salades et en plats chauds, poulet, rôti de porc et poisson. Le dessert est en plus, pour les gourmands, tout comme le vin !

Jedi 1^{er} juin

Aujourd'hui, chacun vit sa vie, par couples. Mon « couple » est composé de Marie-France et moi. Nous partageons d'ailleurs la chambre.

Bus touristique jusqu'au bord du Tage que nous allons parcourir à pied. Les quais sont bien aménagés, les vendeurs s'installent et les groupes de chanteurs poussent leurs notes de Fado. Sur la plage un sculpteur a fabriqué un crocodile en sable, un autre des personnages improbables en pierres. Un artiste, assis sur le muret dessine et peint à la gouache des tableaux de 30x20, très réussis, représentant Lisbonne.

Au marché, un peu d'animation. Des fruits et légumes bon marché par rapport à la France et dans une présentation loin de flatter le regard comme en Inde. Dans une immense salle, sur de longues tables propices à la convivialité chacun peut acheter un plat aux mini-restos qui l'entourent et s'installer.

Aucune indication pour monter au château Saint Georges. Nous prenons la première montée qui se présente. Mal nous en prend pour nos gambettes. Deux heures plus tard, après avoir soufflé et sué comme des bœufs, nous l'atteignons enfin ! Il nous a fallu demander notre chemin au moins dix fois et qu'il faut monter, et qu'il faut descendre, et aller à gauche, et à droite.... Nous en avons perdu notre latin et notre courage. Nous avons désespéré plus d'une fois.

Notre visite commence par un moment de repos sur une terrasse devant une pâtisserie et un bon café.

De ce château, il reste les murs d'enceinte, les cours et des escaliers.

La vue sur la ville est imprenable !

Nous nous retrouvons tous les six pour le repas du soir. Les petites rues parallèles nous a conseillé Emmanuelle, venue en famille visiter la ville il y a un an. C'est une alignée de terrasses. Il n'y a que l'embarras du choix. Choisissons nous le meilleur ? On se pose la question. En face on nous offrait le porto. C'était alléchant. Alain décide pour le « Milano » avec spécialités portugaises. Pas très cher, c'est vrai, attendons de voir ce qu'il y aura dans l'assiette. Cadre intérieur ordinaire. Le vin un peu chaud est remisé au frigo pour quelques minutes. Chacun choisi : 4 petites sardines avec riz à la tomate, 1 bacahlaus de morue et une brochette de gambas. Lorsque le garçon dépose sur la table du pain, une assiette de fromage et diverses denrées, ce

n'est qu'un seul cri : Gratuit ? Non ! Alors on n'en veut pas ! Nous avons encore en travers de la gorge le 5€ d'hier. Nous partons d'un grand fou-rire alors que le garçon repart avec ses assiettes. Fou-rire que nous reprenons lorsqu'il trouve que Marie_France est japonnaise ! Il persiste jusqu'au bout en la saluant au départ d'un « Aligato ». Elle a tout d'une nordiste mais rien d'une japonnaise. Blanche et blonde, les yeux pas bridés pour deux sous !

Vendredi 2 juin

Nous quittons Lisbonne par le pont du 25 avril. Cela nous permet de jeter un dernier coup d'œil de loin, sur le quartier de Belem. Nous distinguons très bien la tour et le monument des conquistadors.

Nous traversons d'ouest en est le pays pour nous rendre à Evora.

C'est certain le GPS ne mesure pas la largeur de la voiture en nous indiquant la route. Impossible malgré toute la dextérité d'Alain de glisser notre minibus dans ces ruelles étroites. Heureusement l'hôtel a prévu des places de stationnement le long de la rue principale. Il ne nous reste qu'à tirer les valises sur la ruelle pavée.

Evora me déçoit. J'espérais trouver une petite ville cosy, lovée au cœur des remparts. Certes elle est principalement à l'intérieur des murs en pierre qui, au long des siècles l'ont protégée des assaillants, mais les ruelles sont tristounettes, deux trois balcons sont ornés de fleurs pas plus, et la plupart des petits commerces qui animaient la ville ont glissé leur clé sous le paillason. Sur la place principale, l'église est fermée et l'eau ne chante plus dans la très belle fontaine qui trône toujours en haut. Les couleurs et l'animation, ne sont dues qu'aux terrasses de café. Un peu de mouvement cependant dans la ruelle qui monte à la cathédrale. Des boutiques pour touristes uniquement. Les trottoirs débordent d'articles en liège, de linges divers aux broderies typiques, de vaisselle et de cartes postales.

La cathédrale du 12-13^{ème} siècle est élancée, une chapelle consacrée à la vierge enceinte et le chœur, sont de style baroque. Nous montons sur le toit où le clocher carré surmonté d'un cône est décoré de clocheton dans les angles. Le bedeau ne monte plus pour sonner la cloche, un astucieux système électrique permet d'actionner un gong. Le cloître, après avoir vu Batalha et

Jerónimo, surprend par son austérité. De belles pièces d'articles de liturgie, des statues, des tableaux, etc...sont exposés dans la salle capitulaire.

Un peu plus loin, devant un jardin, un temple romain dresse quelques colonnes corinthiennes. De l'aqueduc, il faut deviner les arches, elles ont servi de bases à des constructions.

Jackie tient à déguster une glace artisanale dans la petite rue commerçante. Elles sont très bonnes. Claudine avec sa crêpe et moi avec ma gaufre, n'avons pas la même chance, l'une comme l'autre, sont trop épaisses et pâteuses.

Marie-France a oublié son guide dans lequel elle avait repéré un restaurant. Nous nous laissons séduire par celui qui se présente et nous semble sympathique. J'ai surtout repéré la viande : veau, bœuf et mouton. J'aimerais changer des sempiternelles sardines-morue ou morue-sardines. Hélas, mauvaise surprise il ne reste rien ! Nous nous rabattons sur la morue, plus ou moins bien cuisinée et sur de la sole pour Claudine et Claude. De la sole ??? Vu l'épaisseur, ils ont des doutes !

Samedi 3 juin

Mauvaise surprise, un rétroviseur pend lamentablement à droite de notre véhicule. Il va être maintenu avec du scotch.

Bonne surprise, nous ne payons pas les six euros de parking.

Nous traversons une campagne bien sèche, quelques exploitations agricoles perdues au milieu de nulle part, des troupeaux de vaches qui se sont mises à l'ombre et des nids de cigognes au sommet de pylônes électriques.

« Vista Marina appartements » à Portimao ! Pas avant 16h la clé pour les chambres !

Une forêt d'immeubles, une plage à dix bonnes minutes de marche, au-delà de constructions en béton, une mer au bout d'une large plage de sable fin, des restos dans du préfabriqué, des chaises longues et parasols payants, tous les ingrédients pour me flanquer le blues.... J'essaie de garder le sourire alors que je n'aspire qu'à me retrouver seule et à chialer dans mon coin. Bon je sais que ce n'est que le choc, pourtant prévu, de l'arrivée, dans un

moment, l'ambiance du groupe et la découverte plus approfondie du lieu, vont me redonner le moral. Je vais m'adapter.

Un appartement immense avec vue sur le fleuve l'Arade au loin et, l'espace piscine à nos pieds. Très bel aménagement de piscines, ponton de bois et transats, au milieu d'une pelouse magnifiquement tondu. Appartement plus que confortable. La cuisine américaine donne sur un large séjour avec table de salle à manger, deux canapés, table basse carrée et une télévision qui se déclenche dès que l'on connecte l'électricité. Au fond une chambre avec table et immense placard. Le séjour donne sur une terrasse, de 2m50 sur 4 avec fauteuils et table, qui domine la piscine.

Nous suivons les conseils d'une jeune femme, responsable du Spa et qui a vécu trente sept ans en France. Elle est revenue travailler et vivre sur la terre de ses ancêtres ici au Portugal depuis près de sept ans. Ses parents vivent toujours en France. Elle indique le chemin pour nous rendre au cœur de la ville prendre notre repas du soir. Sur un papier elle nous note le nom d'un restaurant au bon rapport qualité-prix et sur un autre les villages à visiter. Impossible de trouver l'établissement qu'elle nous a conseillé. Personne ne le connaît. Le centre, si nous y sommes bien, est mortel. Nous serons d'ailleurs les seuls clients du restaurant agréable, choisi au hasard, où nous nous attablons.

Pas si simple de retrouver le chemin de retour, même à pied, bénis soient nos téléphones et leur fonction GPS.

Dimanche 4 juin

7h, le soleil pointe tristement son nez.

Les palmiers chevelus frissonnent.

Les hirondelles planent et glissent à la surface de l'eau pour se désaltérer.

Pas un bruit. Les balcons sont muets.

Tout semble figé !

Moment propice à la méditation.

Mes pensées sont-elles de la méditation ? Le vide dans ma tête n'est pas encore aussi profond, aussi plane, de toutes les idées, de toutes les pensées qui malgré moi se fauillent,

s'emberlificotent. J'avais cru les laisser derrière la porte de mon appartement à Lyon. Elles reviennent insidieusement. Le moment serein où je ne vais penser à rien n'est pas encore arrivé, malgré toute ma volonté !

La pointe, le bout du bout du Portugal nous offre son paysage grandiose, avec en face, l'Amérique et l'Afrique, si nous avons une vue assez perçante. Nous sommes à Sagres.

C'est le premier dimanche du mois et l'entrée est gratuite ! Dès nos premiers pas sur le terrain, une ravissante chapelle accueille le visiteur. Il souffle un vent à décorner les bœufs – au moins 130km/h. J'ai peine, parfois, à tenir debout. Les oiseaux sont rares, repliés sans doute dans les anfractuosités de rochers. Seuls deux-trois, goélands téméraires, tiennent dignement au sommet d'une roche. La mer d'un turquoise profond, s'écrase au pied des falaises. Une confortable promenade en bois permet de faire le tour de la pointe. Des panneaux nous donnent des explications sur les fleurs – certaines sont endémiques– sur les oiseaux et sur quelques personnages célèbres.

Complètement saoulés, Plus qu'avec du porto ! Nous reprenons la voiture pour découvrir en profondeur la côte. Jolie campagne vallonnée, forêt d'éoliennes, vue par intermittence sur des falaises ocre et une mer verte.

Nous descendons au bord de l'eau au charmant village de Bacau. Sa façade sur la mer est minuscule, coincée entre deux falaises ocre. Les constructions s'échelonnent en longueur dans la campagne. Assis sur une terrasse, nous dominons la plage. Nous sommes entre ombre et soleil et surtout à l'abri du vent. Nous sommes bien. Le service extrêmement lent convient à notre bienheureuse somnolence. Les gâteaux, aux amandes des uns, aux pommes des autres, sont délicieux.

Après avoir profité de ce moment de bien-être, nous continuons jusqu'à Lagos. Très belle station balnéaire. La ville s'étire le long d'un boulevard qui longe la mer, à une extrémité : Le port de plaisance, à l'autre bout les plages plus ou moins grandes selon les criques dans la falaise. Le fort pointe son nez en bord de mer et les remparts protègent.

Retour à notre « vista marina » pour un repas partagé dans l'appartement de Claude et Jackie. Nous avons trouvé du poulet très bien grillé et des boîtes de légumes à l'Intermarché de Lagos. Surtout, nous dégustons le succulent porto 10ans d'âge, acheté directement à la cave, que nous offre Claude

Lundi 5 juin

Chacun vit sa vie.

Une chose que j'aime particulièrement à la mer : marcher au bord des vagues ! Courageusement Marie-France m'accompagne. Nos appartements ne sont pas idéalement situés. Quinze minutes de marche sur route et enfin nous voyons la mer. La plage est très large, bien aménagée de passerelles en bois. Nous les empruntons jusqu'à la falaise qui ferme la plage sur la droite. L'image de la pointe est superbe. Ce jaune de la pierre dans le turquoise de la mer est un ravissement pour mes yeux. L'eau un peu fraîche surprend mes pieds pendant quelques secondes. Le soleil est très chaud. Combien de temps marchons nous jusqu'à la digue et le phare à l'extrémité gauche ?

Etendre nos serviettes pour un bain de soleil, n'est pas la meilleure idée du jour ! Pour ma part, plongée dans mon roman je ne sens pas le sommeil me gagner. Résultat, de magnifiques coups de soleil sur mon ventre depuis le soutien-gorge jusqu'au bord de la culotte du bikini. Rouge écrevisse ! Pas très raisonnable !

Au retour je ne me sens même pas le courage de descendre au bord de la piscine. Marie-France y va seule et retrouve le reste du groupe.

Ce soir Claudine à pris le bon papier et nous trouvons le restaurant que nous a recommandé la jeune femme à l'arrivée : « Taverna da Portimao ». Un endroit qui surprend tant il y a de vieilleries, disons d'antiquités pour être aimable. Je ne voudrais pas y faire la poussière ! Des dizaines de verres, de coupes, de pots et autres articles hétéroclites, s'entassent tout autour de la salle.

Nous y mangeons très bien pour un prix raisonnable et c'est le principal !

Mardi 6 juin

Faire les boutiques est un passe-temps bien vacanciers. Au centre ville de Portimao, elles n'ont rien d'extraordinaire. Beaucoup proposent des souvenirs typiques, quelques boutiques de confection ou de chaussures, c'est tout. Rien d'enthousiasmant. Je file seule. Regarde les façades monotones, monte jusqu'à l'église sans prétention, m'arrête un peu plus sur le parc, mini-jardin, entouré de bancs en azuleiros dont les dossiers, en faïence également, racontent les faits marquants de l'histoire du Portugal.

De l'autre côté de la rue des tags sur le mur de la maison, font penser qu'il s'agit d'une boîte de nuit ou que la rue est ou était l'endroit réservé au péripatéticiennes.

Un fauteuil en plastique rouge, abandonné sur le parking où nous avons rendez-vous est parfait pour me laisser rêver en attendant le retour de mes amies.

Relaxation à la plage. Courses au supermarché pour le repas du soir que nous prenons chez Claudine et Alain. Puis, Scrabble, trois équipes, par « couple ». Jackie, toujours si calme, minutieuse, un brin précieuse, nous fait mourir de rire lorsqu'elle s'emporte contre ce jeu stupide qui accepte que l'on écrive Zen avec un S et que l'on n'accepte pas le verbe recolorer !

Mercredi 7 juin

Notre dernier jour en Algarve, c'est l'ultime moment pour découvrir les villages environnants.

Alvor nous réconcilie avec l'Algarve. Le bord de mer, avec ces boutiques discrètes et ses restaurants le long d'une promenade bien dallée est agréable, tout comme les ruelles qui montent à l'assaut de l'église. Toute blanche un tympan marqué par l'usure du temps conserve sa blancheur et sa grâce. L'intérieur est sobre juste marqué d'un chœur doré et bleu, d'une chapelle dédiée à la vierge et d'un côté couvert d'azuleiros et de peintures.

C'est un village de vacances tel qu'on les trouve en Grèce. Les boutiques sont attrayantes, les bars et artisans de glaces nous tendent leurs fauteuils, les restaurants leurs petites chaises colorées.

Nous sommes sous le charme.

Nous passons le pont qui enjambe l'Arade pour aller voir de près, l'autre côté que nous apercevons depuis notre immeuble.

Ici aussi, cela respire les vacances. Un bord de fleuve –mer, où sont amarrées des barques de pêcheurs. L'un d'eux nettoie des turbos et les goélands, véritables rapaces affamés, atterrissent en nuées autour de lui dans l'espoir d'avoir un morceau à se mettre dans le bec.

Courageusement, nous grimpons par des ruelles minuscules, jusqu'à l'église ici aussi. Nous passons sous des tonnelles de bougainvilliers, près de jardins plantés de cactus et de bananiers. Les maisons sont propres et colorées ou couvertes d'azuleiros.

Un cordonnier à l'ancienne nous indique le chemin et, ouf ! Nous sommes au sommet. L'extérieur de L'église ici aussi est sobre. A l'intérieur le Chœur est élégant dans sa simplicité dans les couleurs : coquille d'œuf, ciel et une pointe de doré. Un groupe de femmes, accompagnées d'un homme à la guitare, prient et chantent.

Endroit reposant, empli de sérénité, propice à la prière que l'on soit croyant ou non.

Descente, si possible sans glisser sur les pavés. Il est déjà près de 17h. Et si on mangeait ? Les menus affichés devant les établissements sont alléchants. C'est sur la place principale que nous nous asseyons. Entre 15h30 et 17h30, un verre de boisson est offert avec le menu. Nous commençons par commander : Morito, bière et vinho verde, en faisant comprendre au garçon que nous ne sommes pas pressés pour manger. Les apéritifs à part, pour 15 €uros chacun, nous avons du poisson grillé sur la plancha (thon et saumon) un plat de salade et un autre de frites ! Tout est délicieux. Cerise sur le gâteau, le garçon nous offre un petit verre de digestif à base d'amandes.

Gais et repus, nous rentrons faire les valises.

Il nous reste encore du temps pour deux parties de scrabble. Claudine et Marie-France, qui font équipe, nous « Bluffent » en marquant 110 points d'un seul coup avec « buffliez » ! Bon Alain et moi les avons bien aidés ! Chut... Laissons leur la gloire ! Cela leur permet de gagner la partie.

Jedi 8 juin

Il faut frapper fort à la porte de la cafétéria à 7h30, la serveuse, déjà présente, n'est pas très heureuse d'être dérangée dans ses préparatifs pour une ouverture, normalement, à 8h.

Nous sommes tous ponctuels. Les bagages chargés nous démarrons à 8h.

Autoroute sans histoire. Nous inscrivons l'adresse de l'aéroport de l'agence « Drive on holidays », qui nous a loué la voiture. Adresse notée sur notre bon de retour. Mal nous en prend. Nous tournons et retournons en rond. Avec Claudine nous allons nous renseigner dans différents endroits où nous sommes reçues comme des chiens dans un jeu de quille ! Alain finit par stationner sur un parking qui semble être dévolu aux loueurs. Non, ce n'est pas là. Nous sommes jetées par l'hôtesse vers qui nous nous renseignons. Le ticket de parking est avalé par la machine. Le préposé nous baragouine à travers le digicode et la barrière ne se relève toujours

pas. Que faire ? Alain essaie de sauter un trottoir, décidément trop haut. Il reste une tentative : celle de se coller derrière une voiture qui sort et ne faire qu'un ! C'est ce qu'il réalise avec dextérité. Je remets au complet la seconde adresse, celle de Montenegro et enfin nous y arrivons ! Et encore, grâce à Claude qui aperçoit un camion orange avec l'inscription « Drive on holidays », sinon ?

Encore un moment d'inquiétude lorsque la jeune femme contrôle le véhicule. Entre le rétroviseur et les rayures de côté, Alain attend le verdict. Nous aussi, un peu à l'écart. Tout est Ok ! Vu l'assurance supplémentaire que nous avons payée, l'agence n'avait pas intérêt à nous réclamer quoi que ce soit.

Nous sommes conduits, par la jeune femme et dans notre véhicule, au départ de l'aéroport de Faro où nous apprenons que l'avion d'Easyjet à 3h de retard..... Attendons la suite.....

Après avoir réclamé, nous obtenons un bon de 4,50€ par personne pour un petit encas. L'aéroport est en travaux et rien de fabuleux en guise de restaurant. Une mini pizza partagée avec Marie-France, sandwich pour d'autres, permettront de tenir le coup jusqu'à notre chez nous.

A Saint Exupéry, nos chauffeurs respectifs sont au rendez-vous. Encore un peu de détours et après avoir quitté Portimao à 8h ce matin, je suis enfin chez moi un peu avant 21h

Vider la valise, faire la lessive, ranger. Les gestes de retour reprennent leurs réflexes comme un automatisme. Il reste photos et récits pour revivre dans les moments calmes, les jours heureux partagés avec mes amis, me remémorer les rires, pour rire encore seule dans mon coin, et revivre ces bons souvenirs qui illumineront mes jours de lassitude.

